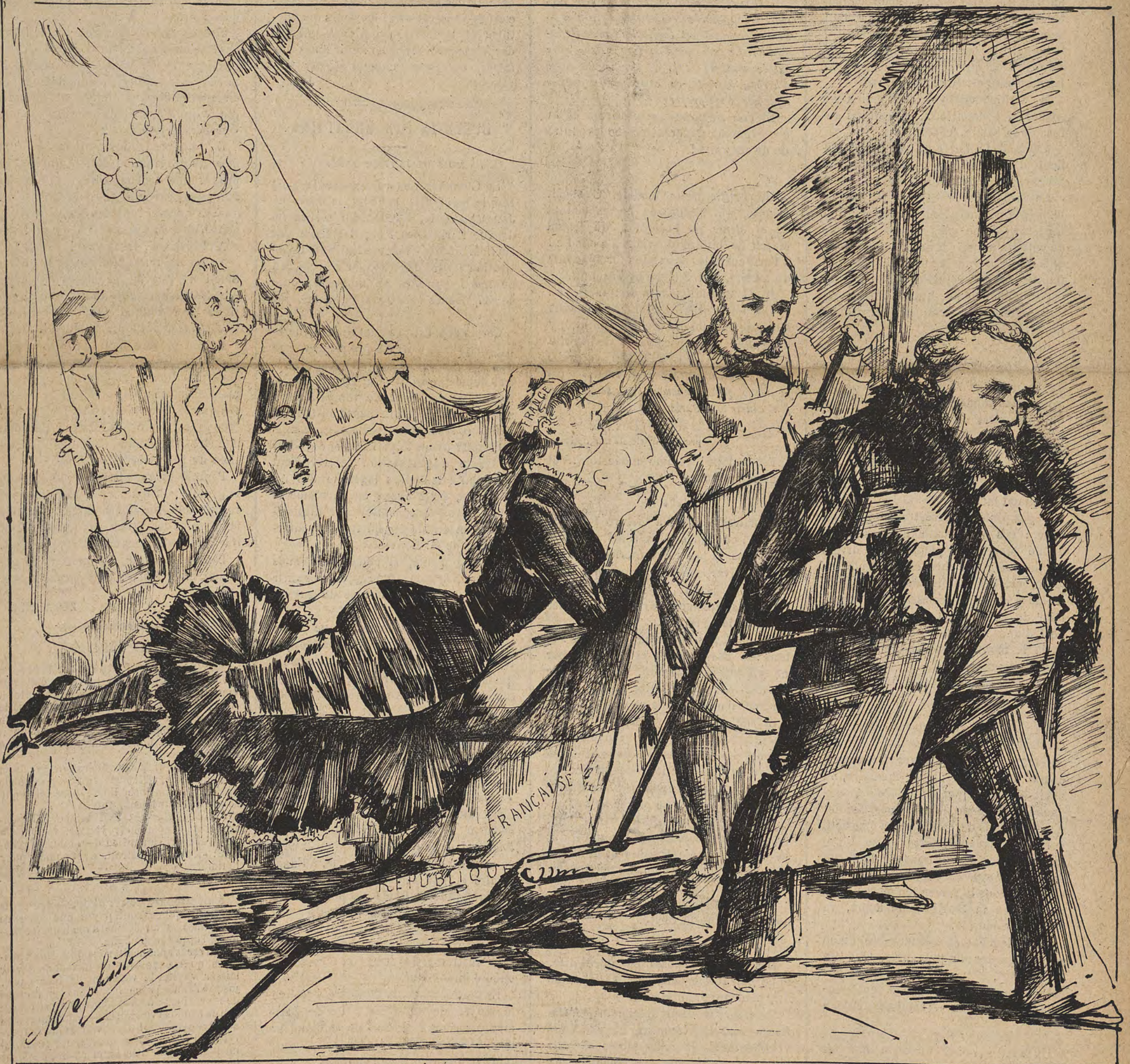


BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier
12



LE DÉPART DE CAMBETTA.
Pauvre France! Pourvu que tu ne retombes pas d'un borgne sur un aveugle!

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LA QUINZAINE

L'insulteur attiré du bonapartisme, Paul Granier, qui se dit de Cassagnac, vient de s'attirer une bien mauvaise affaire. Il a osé écrire dans son journal, que M. Lullier, alors au service de la marine française, s'était rendu coupable de pédérastie sur la personne d'un mousse. A l'appui de son accusation, il invoquait le témoignage du commandant Sibour qui avait été chargé de faire un rapport sur l'affaire.

M. Lullier envoya ses témoins au spadassin bonaparteux, et celui-ci refusa de se battre, en ajoutant :

« Quand Lullier aura reçu un certificat d'honneur du commandant de Sibour, je me battrai avec lui ! »

Aujourd'hui que devant la justice même, le commandant Sibour a dit à Lullier : « Je ne vous crois pas capable de cette infamie, » il ne lui reste plus qu'à s'exécuter de bonne grâce, et aussi habilement que possible, car M. Lullier est une forte lame, qui ne demandera qu'à entailler la peau du ferrailleur impérial.

* *

Nous ne pensons pas que les griefs du mouvement socialiste Irlandais ne soient pas fondés; mais ce qu'il y a de curieux, c'est de voir le clergé catholique y tenir la tête, lui qui est conservateur ici, rétrograde ailleurs.

Il est avec lui plus d'un accommodement, mais le plus malin s'y fait prendre quand même.

Voyez plutôt ce désastre de la *hand-ligue* : ces bons catholiques avaient donfié tous leurs picailions à divers établissements de christianisation financière; or, ces établissements sont bien malades depuis la colossale dégringolade de l'Union de Lyon, et comme le nerf d'une révolution, c'est l'argent, voilà le mouvement avec Dieu enrayé dans sa marche.

Pauvres Irlandais, pas de chance !

* *

Il y a bien des œuvres pieuses en souffrance : les Etrences du Pape fléchissent, et après l'affaire Langrand, comte Romain de pieuse mémoire, on avait été quelque peu décontenancé dans le monde de la confiance dévote. A peine remis de cette grosse émotion, voici un nouveau désastre qui se chiffre par centaines de millions : le drainage des écus *ad majorem Dei gloriam*, par les soins et sous la protection spéciale de notre mère la Ste-Eglise de Rome, va tarir de ce coup là.

La raffe a été si considérable qu'on va y regarder de plus près. On dira dorénavant, non plus : « ça n'est pas catholique » pour dire que ça sent mauvais, — mais bien « c'est catholique. »

* *

UN JOLI PAYS : On annonce dans les journaux Russes que le gouvernement

de ce pays vient de commander 100 harnais destinés à figurer dans cette triste mascarade qu'on appelle le sacre du futur empereur Alexandre III. Chacun de ces harnais coûtera 1000 roubles (3292 frs.) et d'autre part, on mande de Kazan :

« Il manque cette année, dans neuf cercles, 1,200,000 *tcherskwerts* de grain à la nourriture dont ont besoin les habitants indigents. Le pain que l'on mange dans cette ontrée contient 40 % de farine mélangée d'herbes; le reste se compose de parties aqueuses et malpropres.

Et l'on s'étonne du nihilisme et du soulèvement général qui se produira un de ces jours !

* *

Un magnétiseur modèle. C'est M. Donato, qui s'érige en correspondant de la *Meuse*, à l'occasion du grand Match de billard qui vient d'avoir lieu à Paris entre les deux plus forts joueurs du monde, MM. Slosson et Vignaux.

M. Donato fait savoir aux Liégeois : « Le tout Paris... du billard assistait à la séance. Moi qui ne joue point, j'y étais aussi, attiré par l'amour de la lutte quelle qu'elle soit. *C'était ma première soirée de liberté depuis plusieurs mois que je donne quotidiennement des séances qui font courir tout Paris.*

(Signé) DONATO,
professeur (sic) de magnétisme.

Est-ce tapé! comme modestie... et comme réclame.

* *

L'affaire Bernays a torturé tous les esprits : chacun a bien senti qu'il n'y avait pas là qu'un seul crime comme les faits-divers en regorgent chaque jour. La justice a tant et si bien informé cette fois, qu'on est parvenu à démêler la trame de ce forfait.

Ce n'est pas un crime ordinaire : le bras de l'assassin n'a pas été armé par un vil intérêt d'argent. Il s'agit d'une satisfaction, d'un avantage plus considérable, il s'agit d'une vengeance.

Et sur ce thème, vous ne trouverez guère d'histoire sans y rencontrer la femme. La justice a cru dans l'intérêt même de l'instruction, devoir mettre une sourdine aux reportages des gazetiers, ce qui fait que le public ne sait encore rien de précis; mais à Anvers, l'opinion publique commente et va son train; sa petite enquête à elle est finie, et rien, pas même un nom, ne manque au récit de ce drame.

Attendons pourtant que la justice nous apprenne la vérité.

* *

Des placards apposés en notre ville, annonçaient une *fancy-fair*, sans même dire pour qui et pour quoi.

Ce silence en disait assez : les petits-frères vont être heureux. Pour l'approvisionnement de leurs écoles, la belle jeunesse catholique, représentée par

sa plus belle moitié, s'était derrière des comptoirs pour débiter leurs marchandises. C'était bien son droit, mais nous aimons à croire qu'elle ne savait pas ce qu'elle faisait.

Et nous espérons que le jour viendra ou les pères et les mères de famille catholiques entendront d'une autre façon le prosélytisme de leurs convictions et la charité chrétienne que par des foires destinées à soutenir les petits-frères, leur enseignement et leur morale.

J. B.

BULLETIN PARLEMENTAIRE

MOIS DE JANVIER 1882.

La Chambre des représentants s'est réunie neuf fois pendant le mois de Janvier écoulé. L'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas fixée par l'article 52 de « notre admirable Constitution » aura donc rapporté à chacun de nos honorables un modeste pécune de 47 francs et deux centimes par séance.

Certes ce n'est pas encore bien lucratif; mais enfin il y a progrès et avec de l'ordre et de l'économie, nos illustres députés auront peut-être trouvé le moyen de se payer de temps à autre une portion de lapin sauté ou tout au moins un *rolmops* aux petits oignons.

Si nous avons le plaisir d'enregistrer ici cette augmentation relativement marquante de la plus légitime des indemnités, nous avons en revanche le triste devoir de constater une diminution considérable des spirituelles interruptions de M. Bouvier.

C'est à peine, si pendant le mois écoulé, la sténographie a pu recueillir sept ou huit exclamations du savant député de Virton.

On croit généralement que cette réserve n'est que momentanée et que le célèbre homme d'Etat Luxembourgeois se ménage pour quelques grandes séances *galas* qui se tiendront au palais de la Nation, pendant les jours de Carnaval.

Le Banc Liégeois a naturellement imité la réserve de M. Bouvier.

A part M. Dupont qui a crû devoir « présenter une très courte (*parbleu!*) observation dans l'intérêt de l'industrie de la meunerie » tous les députés du *boulevard du libéralisme* ont continué à se montrer dignes d'être élus, à l'unanimité et par acclamation, à l'emploi de préfet des études vacant à notre institut-royal des sourds et muets.

Il est presque superflu d'ajouter que bien que le nombre des séances ait été très restreint, les travaux accomplis ont été immenses.

En neuf séances, la Chambre a trouvé le moyen de voter un traité de commerce avec la France et de commencer la discussion de la proposition Malou, relative à la réforme électorale.

A propos de cette discussion, quelques naïfs croyaient que M. Frère-Orban allait enfin faire connaître ses intentions, ou qu'il déposerait tout ou moins un contre-projet pour opposer aux finaseries de M. Malou.

Le tas de niais, va! on voit bien qu'ils n'entendent rien à la *grrrrande* politique doctrinaire.

Est-ce qu'un homme comme M. Frère peut se laisser influencer par l'opinion publique et ne vaut-il pas cent fois mieux de tomber solennellement et d'emporter dans sa chute tout son parti plutôt que d'avoir l'air de céder sur une « question de principe » ?

En vain M. Olin s'est-il écrié : « En face du programme Malou, qui sera le programme de l'opposition au mois de Juin, quel est celui que le parti libéral aura à opposer? Il faut bien le dire, nous n'en avons pas. »

Ah! bien oui, des navets!

Vous comprenez bien que le Ministre-Soleil ne pouvait se laisser attendrir par les mouvements oratoires d'un petit novice comme M. Olin. Le salut de la doctrine avant tout, morbleu!...

Et dut la fine fleur de la cléricailerie revenir au pouvoir jusqu'à la consommation des siècles, le gouvernement attendra sous l'arbre de la liberté (*bis*) que M. Warnant (Julien), ait enfin! trouvé la fameuse formule qui doit donner « satisfaction à toutes les fractions du parti libéral. »

Pour de la grande politique, c'est de la grande politique, et il est vraiment regrettable que des hommes d'Etat de cette force ne soient pas immortels et que.... les élections de Juin approchent.

Bon — rien que d'y penser, je fredonne malgré moi : *Resquiescant in pace. Amen.*

ZUTALORS.

Carillon.

Accidents, méfaits et sinistres. — Un de nos législateurs les plus éminents vient d'être victime d'une horrible aventure. Il se pavanait majestueusement dans la salle d'attente des Guillemins en attendant un train quelconque, lorsque tout à coup il s'approcha du buffet pour y prendre une allumette.

Mais hélas, il fit cette opération avec tant de délicatesse, qu'il brisa d'un coup de coude une magnifique corbeille en porcelaine qui se trouvait sur le comptoir.

Notre législateur à failli tomber à la renverse et un commis voyageur, témoin du fait, s'est écrié au milieu de l'hilarité générale : « Tous jours distrait, c'est comme pour le timbre ! »

* *

A propos de fourrures. — Les petits Messieurs qui se sont payés une fourrure (90 francs et au dessus) avec leurs économies, l'ont échappé belle.

L'hiver s'annonçait sous de si doux auspices, qu'ils ont craint un instant de devoir laisser végéter le vêtement de leur cœur, jusqu'à l'année prochaine, dans la garde-robe de leur aïeux : heureusement un petit soupçon de froid est venu dissiper leurs mortelles angoisses et tout les chevaliers de la fourrure (90 francs et au dessus) ont pu librement se pavaner dans Landerneau, déguisés en Sibériens.

Décidément, ne trouvez-vous pas comme moi que cette manie prend des proportions inquiétantes? Dans le principe, il n'y avait que les sénateurs et les domestiques de bonne maison qui osaient se payer un vêtement aussi luxueux.

Aujourd'hui tout le monde s'en mêle; cela devient une véritable orgie.

Le plus modeste apothicaire comme le plus petit architecte à sa fourrure, et je me demande si, pour éviter des plus grands malheurs, la ville ne ferait pas bien de frapper d'une taxe spéciale ce vêtement anti-démocratique.

Je présume bien que cela ne ferait rire que tout juste nos grands et petits crevés; il est même probable qu'il trouveraient que mon système les *fourre* dedans.

Mais je m'en moque! je suis, comme M. Schoutetten, l'ennemi des dépenses de luxe et il me semble que quand on a le moyen de se payer une fourrure (90 francs et au dessus, même maison à Bruxelles) on peut bien payer un léger impôt!... je paye bien treize francs pour mon chien, moi!!

Annexe de l'hôtel de Ville. — D'après les bruits qui circulent dans le public, la Ville négocie en ce moment l'achat de la baraque monumentale qui a fait, pendant l'été dernier, le plus bel ornement du boulevard de la Sauvenière.

Cette baraque serait, paraît-il, définitivement établie rue de la Tour et servirait d'annexe à l'hôtel de Ville.

Le transfert en aurait lieu incessamment sous la direction de M. le conducteur Renier.

Échos de la Chambre. — A l'occasion de la *Chandeleur*, la Chambre des représentants s'est payée le 2 Février, une barette de première classe.

Le nombre des honorables présents n'étant pas suffisant, M. le Président a dû lever la séance.

De tous les membres composant la députation liégeoise, M. Hanssens était seul à son poste.

Il est inutile de rappeler que les absents n'en ont pas moins droit à l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas, fixée par l'art. 52 de « notre admirable Constitution. »

Fond de l'Empereur. — C'est bien dommage que M. le ministre des travaux publics se ballade en ce moment dans le Midi. J'avais justement l'envie de lui rappeler qu'il y aura bientôt sept mois qu'il est allé avec M. Ziane et... un parapluie, visiter le Fond de l'Empereur.

N'y aurait-il pas par hasard, à l'Hôtel-de-Ville, une bonne âme qui voudrait bien se charger d'aller rafraîchir la mémoire de M. Saintelette?

Les habitants du quartier de l'Ouest commencent à trouver qu'on la leur fait à l'osseille.

Le jeu du jour. — Notre huissier-audancier a voulu, lui aussi, faire son petit tour de force (!!!!!)

Voici ce qu'il a trouvé :

M agis	
Gill	O n
Poule	→ (concierge)
Mar	→ in (huissier de la salle)
Zi	v ne
Ve	r din
U	ouhard (ingénieur de la voirie)

Notre intelligent (!!!) audancier a donc déniché dans le nom de notre honorable bourgmestre, celui de quatre échevins et des trois plus hauts fonctionnaires de l'administration.

Style original! — On lit dans le *Journal de Liège* « Depuis plusieurs jours on travaille activement aux déblais et terrassements pour la construction de la Taverne Hollandaise que M. A. Cralle va ériger sur la parcelle de terrain formant l'angle des rues Léopold et de la Tour. Cette construction sera dit-on d'un style original. »

Original, parbleu!... est-ce que M. Cralle (Aristide) est capable de faire consruire autrement que dans un style original?

Transfert des incurables. — La Commission des hospices a fait insérer dans les journaux quelle cherchait à acquérir un terrain d'environ 4 hectares pour y ériger le nouvel hospice des incurables.

Comme il est probable qu'elle ne trouvera un terrain de cette étendue qu'aux environs des Grands-Champs de Saint Gilles ou de la

tombe S^{te} Walburge, je demande qu'on mette dès à présent à l'étude un système d'ascenseurs à longue distance.

Vox populi. — Le brait court en notre ville que M. Mouton ne sollicitera pas le renouvellement de son mandat aux élections du mois de juin prochain.

Notre sympathique député serait, dit-on, à partir de cette époque, attaché à la Cour en qualité de lecteur de S. A. R. le Comte de Flandre.

BRICOLEUR

La Fancy-Fair cléricale.

Nous l'avons vue, cette *fancy-fair* tant vantée dans la *Gazette de Liège* et le monde bien pensant.

Elle avait lieu dans un vieil hôtel, triste, sombre, delabré du boulevard d'Avroy. Mauvais théâtre pour une comédie catholique devant un public habitué aux mises en scène et à la pompe extérieure qui recouvrent et masquent le creux des manifestations avec Dieu.

Enfin, la foi a tout sauvé; il y avait foule, une foule élégante même, presque entièrement composée de dames et de demoiselles: des mères formant leurs enfants à cette école-là!

Il y avait bien aussi un certain nombre de jeunes gens, mais ceux-là y avaient leur place marquée, on le verra tantôt, quand nous les citerons.

En somme, un public de circonstance, bien approprié d'une entreprise de cette sorte.

L'aspect général était tristement mondain; il n'avait rien du caractère des œuvres qu'il s'agissait de protéger. Rien de religieux, rien de catholique, par les emblèmes, les étalages, les dispositions d'intérieur. A peine deux ou trois petits carrés de papier apposés dans les coins avec cette devise; *Qui donne aux pauvres prête à Dieu*, donnent la clef de ce qui se passe.

C'est cette belle jeunesse qui la veille encore, invitée par M. Preudhomme-Dejasse, de Huy, se livrait pendant toute une nuit, dans le foyer du théâtre royal, à toutes les joies du flirtage décent, consacré par les convenances.

Couchés à l'aube, ces bons jeunes gens avec des têtes un peu semblables à celles du fameux tableau de Hormans, avaient dû s'arracher trop vite aux douceurs du dodo pour joindre à midi, le temple improvisé de la charité cléricale.

Visages défaites, yeux battus, les couples du soir se sont reformés en se promenant, caquetant, chuchotant avec des airs penchés et des attitudes lâchées; le milieu et les toilettes mis à part, on se croirait sur un nouveau marché ou l'accouplement des sexes par le mariage forme la base de toutes les transactions.

Ce n'est pas de cela pourtant qu'il s'agit: le but de la grande foire improvisée, et ouverte par M. Doutroulois en personne, est de faire affluer dans les caisses de la grande école de crétinisation pieuse, les picailions nécessaires à ses œuvres.

Les petits-frères vont être dans une joie! Ils aiment tant laisser venir à eux les petits enfants; dans leur inépuisable grandeur d'âme, ils souffriront aussi de voir venir à eux les pièces de cent sous. Ce corps d'élite est capable de tous les dévouements.

Aussi comprend-t-on la noble pensée, le généreux mobile qui a fait agir ces familles si distinguées, si bien pensantes, prêtes à tous les sacrifices pour le soutien et la glorification des institutions de la doctrine chrétienne.

C'est avec une larme à l'œil que nous avons vu ces tendres jeunes filles, alignées contre les murailles, derrière des planches de bois blanc, recouvertes de calicot et chargées d'une bimbeloterie valant bien quarante sous par mètre carré. C'est de l'admiration qui nous a saisi à la vue des œuvres d'art, peintures, aquarelles décorant les entrées: c'était imposant comme Rubens, gracieux comme Watteau, fini comme Meissonnier.

L'Académie de Liège y pourrait pendre des maîtres et des modèles.

Voilà pour l'étage, le dessous est mieux encore; quelques vieilles jeunes filles — stoïquement décidées à supporter leur sort — quelques femmes mûres ou plus encore — tiennent fièrement le drapeau de la charité cléricale derrière deux ou trois tas de vieux vêtements gris-vert, bleu-pâle ou autres nuances douteuses — derrière quelques monceaux de paccotilles: portefeuilles, cravates, foulards, etc., autant d'articles qui ont vu le jour derrière les Mineurs ou dans un déballage en déconfiture.

Il y a bien quelques fleurs dans le paysage, mais elles sont aux mains de cinq ou

six jolies filles bien avisées qui redoutent de voir déteindre sur elles l'aspect fâcheux de l'entourage.

Et pour musique, note gaie, un pianiste enlevant la composition de circonstance: *valse de la Fancy-fair*, par signor Carlo, un vrai déluge de vulgarités, de platitudes, de réminiscences.

Une fête si grandiosément organisée n'a pas manqué de réussir; la recette a été magnifique.

Et pour que justice soit rendue à tous, citons les principaux organisateurs et coopérateurs de cette fête:

MADAME BRACONNIER ET SES DEMOISELLES, belle-mère et nièces du sénateur libéral de Liège et du représentant libéral de Huy. MADAME JULIEN D'ANDRIMONT, femme du sénateur libéral. M^{me} MARGUERITE DE ROSSUS, fille du représentant libéral. M^{lle} DE THIER, fille du rédacteur-proprieétaire du *Journal libéral la Meuse*.

Une foule d'autres: Mad de Callewaert, fille de M. Dehassé, ancien conseiller communal, libéral. M^{me} Lecoq, fille d'un président de chambre de la Cour d'Appel de Liège. M^{me} et M^{lle} Verken, de Pepinster. M^{me} Michotte de Welle. M^{me} Neuville Orban, etc. Pour le sexe fort: MM. Goblet, Francoette, de Ponthière, Ophoven et quelques autres buses à l'épreuve, fraîchement sorties du magasin toujours bien pourvu, de l'évêché.

En somme, la *Fancy-fair* de Liège en 1882, constitue une excellente opération — qu'on recommencera, n'en doutez pas JULIUS.

Echos

Il y a toujours des provinciaux, il y en aura toujours.

L'autre jour un brave propriétaire rural entre au Café Vénitien; le garçon lui présente la carte qu'il examine gravement. Enfin il se décide.

Garçon, servez-moi un *idem* aux champignons.

Un joli mot de Dumas fils:

En société, on cause.

« Ce diable de journaliste » court après l'esprit, dit quelqu'un.

« Je parie pour l'esprit, répond Dumas. »

Bibliographie.

A *Vau l'Eau*, par J. K. Huysmans. — Henri Kistemaekers, éditeur à Bruxelles.

M. Louis Hymans ne sera pas content. On se souvient, en effet, que notre confrère de la presse bruxelloise a entrepris depuis quelque temps une croisade contre les romanciers naturalistes et s'attaqua principalement dans sa récente conférence, donnée au Cercle artistique, aux écrits de M. Huysmans, le meilleur d'entre les disciples de M. Zola. L'affaire fit quelque bruit et toute la presse reproduisit en partie le discours du conférencier, sans pourtant lui ménager la critique.

Là-dessus notre compatriote, l'éditeur Henri Kistemaekers, partit pour Paris où il alla disputer à ses confrères français un nouveau petit roman inédit du naturaliste Huysmans, et qui porte pour titre: *A Vau l'Eau*. C'était payer d'audace et c'est là une preuve que les querelles littéraires dans un pays profitent toujours au mouvement des lettres, et favorisent le commerce des productions de l'esprit.

Le nouveau roman vient donc de paraître à Bruxelles. Sans vouloir prendre fait et cause pour ou contre le naturalisme, nous sommes pourtant obligés de reconnaître que *A Vau l'Eau*, est une vigoureuse étude qui dénote chez l'auteur un étonnant observateur et un rare talent d'écrivain. A côté des pages trop... naturalistes pour être reproduites dans un journal, il y a des pages charmantes, prises sur le vif, des photographies instantanées, parmi lesquelles nous ne citerons qu'une sortie de la messe, un dimanche matin, devant l'église St-Sulpice à Paris, et qui est un vrai chef-d'œuvre de réalité. Nous regrettons que l'exiguité de nos colonnes ne nous permette point de reproduire cette page du livre.

Quant à ce qu'on appelle l'action du roman, elle est fort effacée. *A Vau l'Eau* est tout simplement l'odyssée du célibat, les petites misères de la vie de vieux garçon. De drame, point. M. Huysmans suit en cela les traces de ses maîtres: l'analyse du positif à seule fait les frais de son livre.

Pavillon de Flore

LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE.

comédie en 3 actes de Ed. Pailleron.

Voilà de l'esprit, où je m'y connais.... Et je m'y connais... dirait la duchesse de Ré-

ville Les deux premiers actes, sont pétillants et pleins de belle humeur, et dans quel style élevé tout cela est écrit!

Le troisième acte ne vaut pas les deux autres sans vouloir dire pour cela qu'il ne vaille rien, mais il vous captive moins que le 1^{er} et le 2^e.

Peu ou pas d'intrigue; la plupart des situations renouvelées, ainsi que le disait un confrère parisien — de Molière et de Beaumarchais, à part le dialogue lequel est tout-à-fait moderne.

La troupe de M. Marck obtient un grand succès et c'est justice.

L'interprétation est réellement extraordinaire. Je ne sais que dire de MM. Marck, Prike, Rameau, Merville, etc, ils sont parfaits. Impossible de traduire l'admirable aisance, l'esprit fin et pénétrant de M^{me} Devoyod, la jeunesse, la verve déployée par M^{lle} Lecomte.

Les autres dames tiennent leurs rôles avec une distinction une correction, dignes des plus grands éloges.

Il y avait foule jeudi, et il paraît que tout est loué pour les dernières représentations.

C'est un régal de gourmet, auquel nous convions nos lecteurs et surtout nos charmantes lectrices.

ÉGO.

Théâtre du Pavillon de Flore

DIRECTION RUTH.

Bureau 7 h. 1/2 Rideau 8 h.
DIMANCHE 12 février 1882

200^e représentation de la tournée artistique *du monde où l'on s'ennuie*, le grand succès actuel de la Comédie française.

M. Emile Marck directeur administrateur.

LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE

comédie en 3 actes de M. Ed. Pailleron
M^{me} Devoyod remplira le rôle de la duchesse de Réville et M. Marck de l'Odéon celui de Bœllac.

on commencera par :

PENDANT LE BAL
comédie de M. Ed. Pailleron.

Prix des places pour cette représentation:
Fautouils 4frs; Stalles 2frs; Pourtour et galeries 1 frs.

LUNDI 13 février.
Bureaux 6 h. 1/2 Rideau 8 h.

MALHEUR AUX PAUVRES

Grand drame nouveau en 5 actes et 7 tableaux de M. Alexis Bouvier, représenté pour la première fois à Paris.

Vendredi 17, représentation au bénéfice de M^{me} Riom, grand premier rôle.

Le grand incendie à Wagram

a détruit toutes les locaux, les machines, etc. de la Fabrique des Articles d'Argent-Austria. La restauration de la vaste fabrique, l'achat des nouvelles machines, etc. exigent des frais si immenses, qu'il ne peut pas convenir aux propriétaires de remettre dans le premier état leur grand établissement et par conséquent ils se sont décidés à vendre les marchandises, qu'heureusement on a réussi à sauver des flammes.

ON VEND MAINTENANT CES MARCHANDISES AVEC UNE REMISE DE 75% AU-DESSOUS DU PRIX D'ÉVALUATION, C'EST-À-DIRE PRESQUE POUR RIEN.

Ainsi pour la petite somme de 16 (SEIZE) FR. qui est à peine la moitié de la main-d'œuvre, on peut avoir un magnifique Service d'Argent-Austria d'une qualité très-fine, composé des 32 OBJETS suivants, qui auparavant avaient un prix de fabrique de 65 FRANCS.

- 6 Couteaux avec une excellente lame d'acier.
- 6 Fourchettes de véritable Argent-Austria anglais.
- 6 Cuillers massives d'Argent-Austria.
- 6 Petites Cuillers à thé.
- 6 Petites Cuillers à café.
- 1 Grande pesante Cuiller à potage.
- 1 Grande Cuiller massive à lait.

Et ces 32 Objets splendides, qui peuvent servir de grand ornement même pour la table la plus distinguée ne coûtent que 16 francs.

Tant qu'il aura encore un approvisionnement de ces services, les commissions seront exécutées avec la plus prompt exactitude, lorsque le montant sera expédié exclusivement à notre Représentant et mandataire.

Maurice WEISS,

Fabricant des Articles d'Argent-Austria, VIENNE (Autriche)

Rudolfshelm, 2, Rustengasse, 2.

NB. Après de l'argent vrai, l'Argent-Austria est l'unique métal au monde, qui maintient toujours sa couleur blanche et la fabrique en peut faire garantie.

Nous recevons continuellement de personnes très-distinguées une grande quantité de lettres de remerciements et qui attestent l'excellente qualité de nos articles, comme on se peut convaincre dans notre bureau.

Le fret et les droits de la douane montent à 2 francs environ.

LES COMMISSIONS seront aussi exécutées contre remboursement à la poste.

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET

MÉLI-MÉLO



On cherche à acquérir un terrain de 4 hectares pour y établir l'azile de la vieillesse (Lire dans La Fontaine, l'ours et les deux compagnons)

Projet d'annexe de l'hôtel-de-Ville avec passerelle monumentale



Les phases du tirage au sort. J'ai tiré on haut!!! J'ai tiré on bas!!!

Carnaval de 1882
Déguisement à la mode.

Le flair de la Justice
Et dire que malgré tout son flair la justice n'est pas encore parvenue à retrouver les boutons du pantalon de Vaughan.



Christianisation des Capitaux.
Laissez venir à nous les petits écüs.



Résultat:
Les drames de la ruine.



En Belgique
La Chambre accepte le traité de Commerce avec la France



En Hollande
La Chambre refuse le traité de commerce avec la France.
Qui a raison ???...